

Dans ce numéro d'automne ::

- La Foire aux Livres, le 27 octobre 2012
- Une nouvelle artiste à Laz
- Le TELETHON 2012 de Laz se prépare !
- 77 noyés sur l'Aulne en 1693
- L'horloge réparée à Laz exposée à Pleyben
- La suite de l'Histoire ancienne de Laz :
La grande crise du III^{ème} siècle

Bonne lecture

Samedi 27 octobre
12 Heures à 17 heures:
Foire aux livres 2012
au profit du TELETHON

Salle Communale
Livres anglais et Français, Tombola,
Bric-à brac

Toutes contributions acceptées avec gratitude

Salon de thé

CAFE, GÂTEAUX, CRÊPES

Spécialités britanniques

Nouveau cette année !
Un repas froid à l'anglaise
(Ploughman's lunch)

Servi avec cidre, vin ou soda



Une opportunité de faire bon usage des livres dont vous n'avez plus besoin et de trouver des ra retés à bon compte...

Visite guidée gratuite de l'église de Laz et de son mobilier historique.

Une nouvelle artiste à Laz



Habitante de Laz depuis janvier, E. SAADOU, peintre depuis des années, s'est intéressée depuis quelques temps à une spécialité peu connue : **la stylographie**. Grâce à la maîtrise des hachures et des volutes faites avec des stylos à bille, cet ensemble de techniques permet de rendre les nuances et les chatoyements des ombres et des couleurs. Témoin cet impressionnant « **Barbe-Bleue** » qu'elle a bien voulu offrir à nos lecteurs.

TELETHON

8 et 9 décembre 2012

Le groupe de Bénévoles de Laz œuvre depuis plusieurs mois, chaque semaine pour préparer cette manifestation

Samedi vers 14 h00, parcours Téléthon

(Marche) Départ salle communale **3 €**

Samedi de 14h à 18h,

dimanche de 11 à 18 heures

à la salle communale :

+ Exposition-Vente du groupe des bénévoles

+ Le coin des friandises (Confitures, chutneys)

+ Vente de sapins de Noël

+ Café, gâteaux,

+ Loterie

Et, pour les jeunes accompagnés, grand concours de BEYBLADE !

Samedi 15 heures : Nombreux prix, goûter gratuit

27 juillet 1693 ; Soixante dix-sept morts sur l'Aulne

Avant la canalisation de l'Aulne, le trafic fluvial était assuré par des bateaux à fond plat, de taille limitée, propulsés surtout par des perches et halés du rivage quand cela était possible. Cette navigation ne permettait pas des charges très lourdes, mais en l'absence de routes et de ponts, était relativement rapide et assez florissante.

Cette navigation se révélait partout assez dangereuse, comme en témoignent les nombreux récits d'accidents et de sauvetage que l'on trouve dans la littérature du XVII^{ème} siècle, sur la Rance en 1632, l'Erdre en 1659. Un des ancêtres des Kerjégu, sous Louis XV, fut distingué pour avoir participé au sauvetage de victimes d'un naufrage de bac dans la région de Morlaix.

C'est un tel récit qui nous intéresse aujourd'hui, celui du plus grave accident connu sur ce cours d'eau.

Une mission, comme il y en avait dans toute la Bretagne, eut lieu dans la semaine du 26 juillet 1693. Menée par les jésuites héritiers des pères Nobletz et Maunoir, cette mission comprenait plusieurs jours de sermons, messes, séances de catéchisme, représentations théâtrales, conçues pour impressionner et effrayer les fidèles afin de les inciter à mieux suivre les préceptes enseignés. La mission se termina par une procession dans le vieux bourg de Lothey. Trop épuisée pour faire à pied le chemin de retour en passant par Pont-Coblan, la foule des fidèles, dont une grande partie venait de Pleyben, de l'autre côté de l'Aulne, s'entassa sur une embarcation où trouvèrent place au moins 80 personnes. Il s'agissait de se laisser porter par l'Aulne sur quelques centaines de mètres, jusqu'au moulin de Trésiguidy, où un embarcadère en eau profonde existait pour les besoins du moulin. Depuis celui-ci, un chemin abrupt permettait de rejoindre Pleyben.

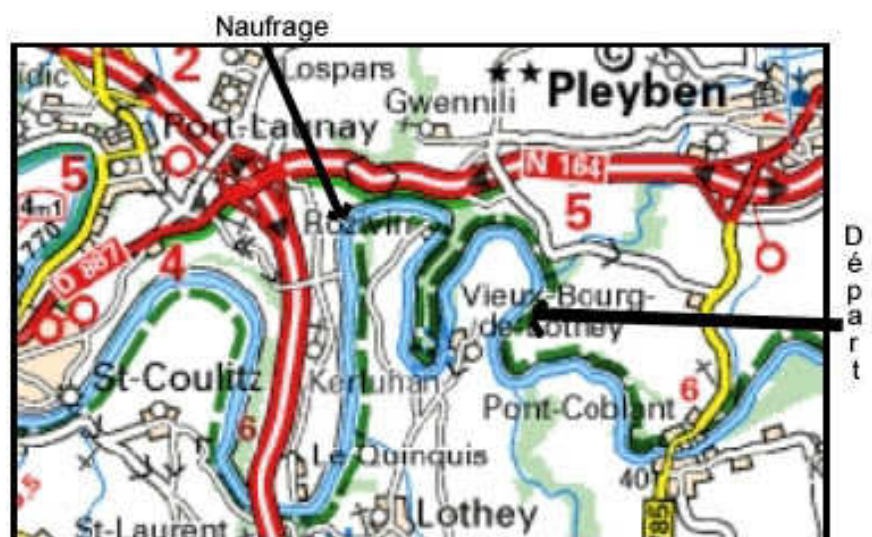
L'embarcation surchargée, chavira en accostant, sous les yeux horrifiés des spectateurs et l'on retira 77 corps de l'eau, dont de nombreux enfants. Pleyben enterra 61 morts le lendemain dans une fosse creusée près du calvaire qui se trouvait à l'époque près du porche sud, au pied de la grande tour.

On devine le traumatisme dans une paroisse qui comptait au plus 1200 habitants à l'époque...

La cause du naufrage est la surcharge du bateau, qui a dû empêcher les bateliers de manœuvrer comme il le fallait. La

présence de nombreux enfants dans les victimes (21 sur les 61 de Pleyben) laisse deviner la presse que pouvait être cet entassement de 80 personnes ou plus sur un bateau forcément de petite taille. A ceci s'ajoute la fatigue des fidèles ayant subi plusieurs jours de mission et le fait qu'à l'époque, personne ne savait nager...

Il reste aujourd'hui de cet accident le nom d'un lieu dit « CROAZ RU » (Croix rouge) en souvenir d'une croix commémorative qui avait été érigée à cet endroit et un vitrail dans la chapelle de Gwénily.



Le trajet probable du bateau naufragé

L'horloge de l'église de Pleyben, remplacée depuis des décennies par un modèle plus récent, a été descendue de son clocher il y a quelques années.

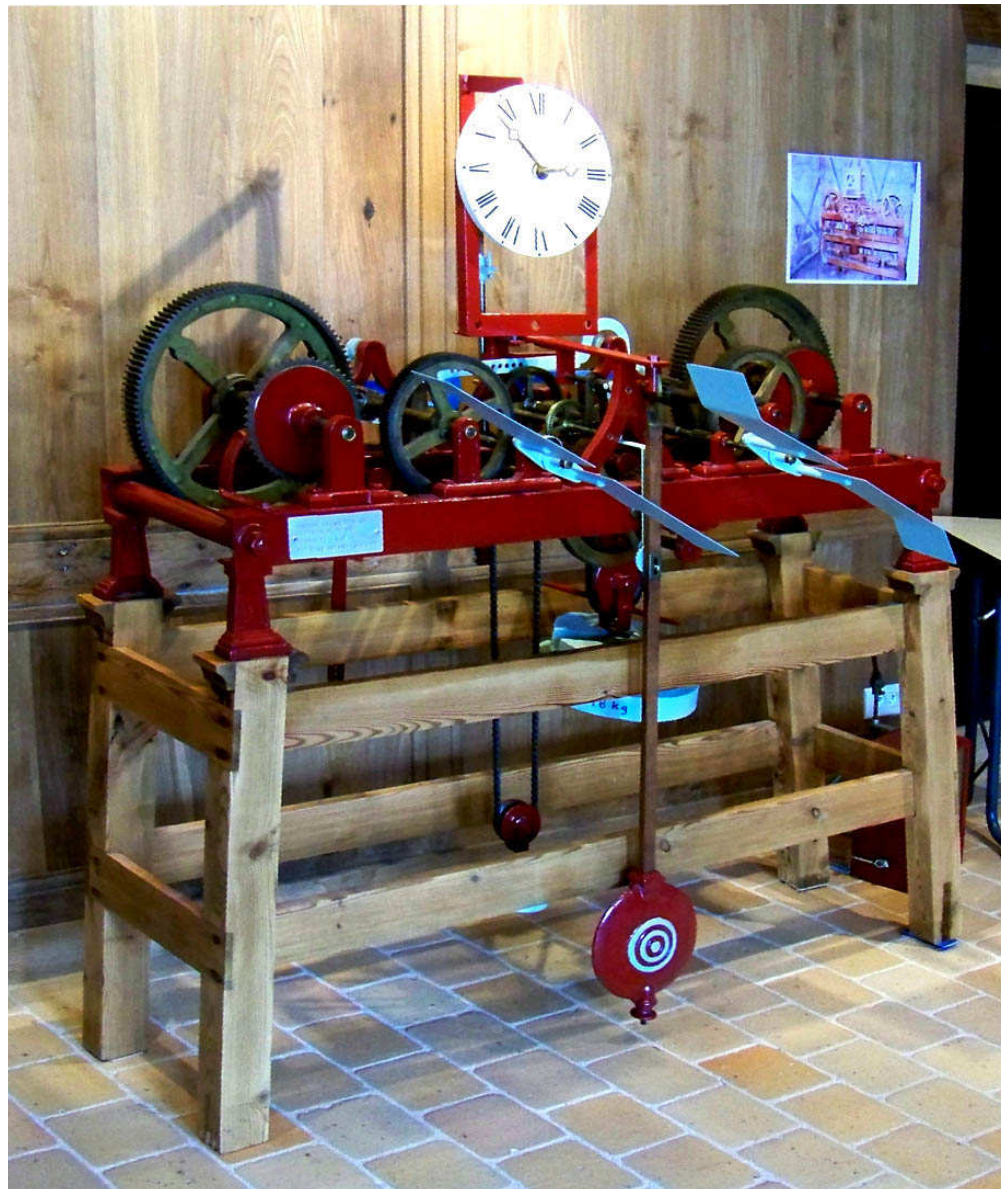
La commune a lancé un appel à volontaires pour lui redonner vie et l'exposer à l'Office de Tourisme cet élément du patrimoine communal.

Elle a été remise en état et en valeur par E.Gueguen de Laz l'été dernier (*Voir Lazaloeil n°49*).

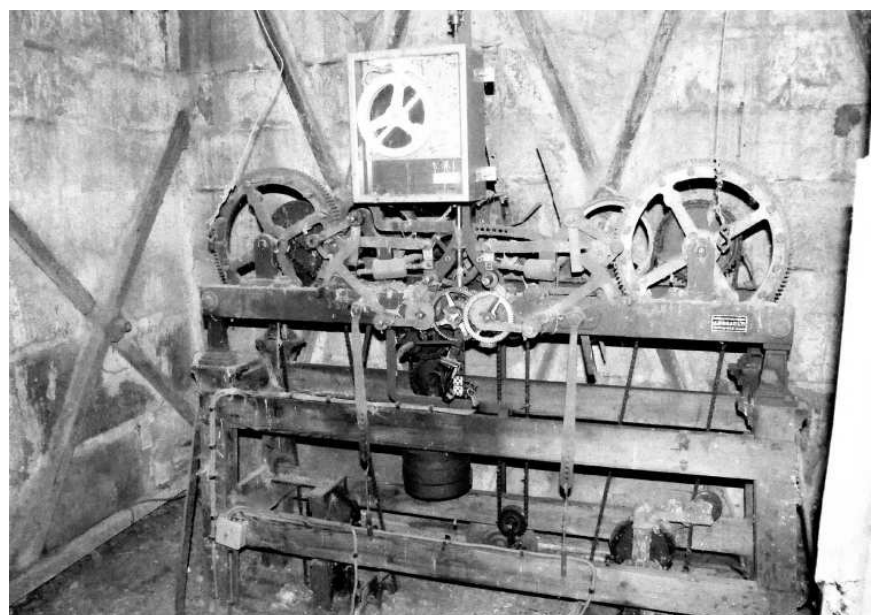
Bien que trop loin des cloches de l'église pour sonner les heures, elle fonctionne parfaitement pourvu qu'on la remonte à l'aide de sa manivelle ! Elle a été exposée dans sa nouvelle demeure à Pleyben lors de la

journée du Patrimoine, avec d'autres éléments rappelant le passé de la ville : Le coq de clocher, descendu de son perchoir en 1913, des meubles typiques de la commune

L'horloge qui a précédé celle-ci dans le clocher, datant probablement des années 1860, a été nettoyée par des bénévoles de Pleyben et est exposée à l'église sur un berceau refait spécialement. Elle n'est pas en état de fonctionnement.



L'horloge restaurée exposée au Syndicat d'initiative de Pleyben

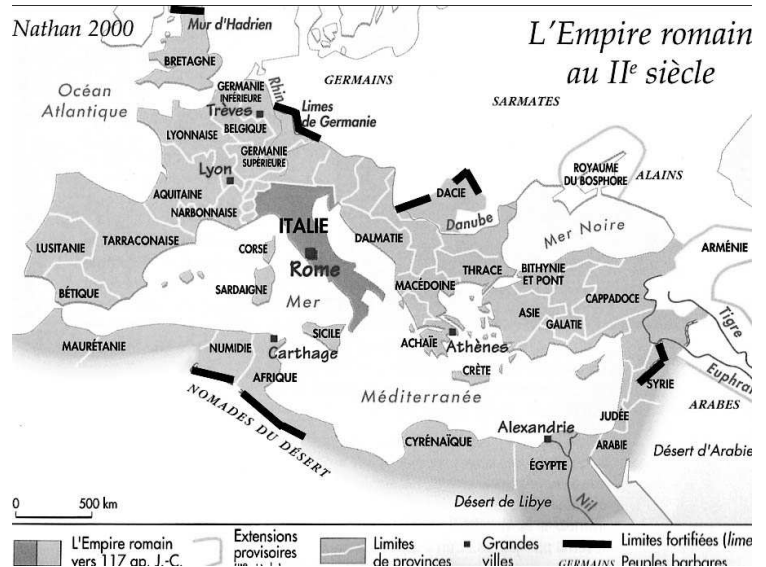


L'horloge telle qu'elle était dans le clocher

Au II^{ème} siècle, l'Empire romain repose sur un équilibre délicat entre les richesses fournies par les conquêtes et une l'agriculture et un commerce florissants et le coût d'armées nombreuses, protégeant les frontières (**Limes**) Celles-ci s'étendaient du Nord de l'Angleterre (Mur d'Adrien) jusqu'en bordure du Sahara (Limes de Numidie), en passant par la Bretagne (Limes saxonnnes) Rhin (Limes de Germanie), la Roumanie (Limes de Dacie), la Syrie et l'Irak (Limes de l'Euphrate). Cet empire d'environ 90 Millions d'habitants est protégé par une armée de plus de 3000.000 hommes, dont la moitié aux frontières, par les royaumes alliés et les imposantes flottes chargées de protéger les mers et les fleuves.

A partir des années 170, le revenu fourni à Rome par les impôts de l'Empire suffit à peine à couvrir le coût de cet effort militaire et commence une inflation qui ne s'arrêtera plus.

A la mort de Commode (192), Septime Sévère devient empereur et renforce les effectifs de l'Armée..et leur solde. A sa mort (211), la monnaie est dévaluée de plus de 40% et commence une période très troublée, appelée « **Crise du 3^{ème} siècle** » dont les effets sur notre région, comme dans tout l'Empire, vont être décisifs et amorcer la transition vers le Moyen-Age.



La grande cassure du III^{ème} siècle, l'Empire des Gaules :

A partir de 235 les « **empereurs soldats** » prennent le pouvoir. Mis en échec en Germanie et à la frontière perse, Rome sera en guerre jusqu'en 285 : 64 empereurs, tous militaires, se succèdent (période dite « **Anarchie militaire** »). Tout chef militaire victorieux se proclame Empereur, retire ses troupes de la frontière et les envoie affronter ses concurrents, dont l'empereur en exercice

A partir de 250, un cycle climatique crée une disette catastrophique dans l'Empire. Les dépenses militaires dépassent 50% des ressources de celui-ci, entraînant une dévaluation massive de la monnaie. A cette époque, l'Empire se scinde et un « **Empire des Gaules** » se constitue qui durera quinze ans et couvrira, en 260, l'Espagne, toutes les Gaules, l'Angleterre et la Germanie romaine.

Des habitants ruinés se joignent aux déserteurs en des bandes armées, appelées « **Bagaudes** » qui pillent le nord et l'ouest de la Gaule, s'attaquant même aux villes. Les pirates Francs et Saxons sèment la terreur sur les côtes et remontent les voies navigables.

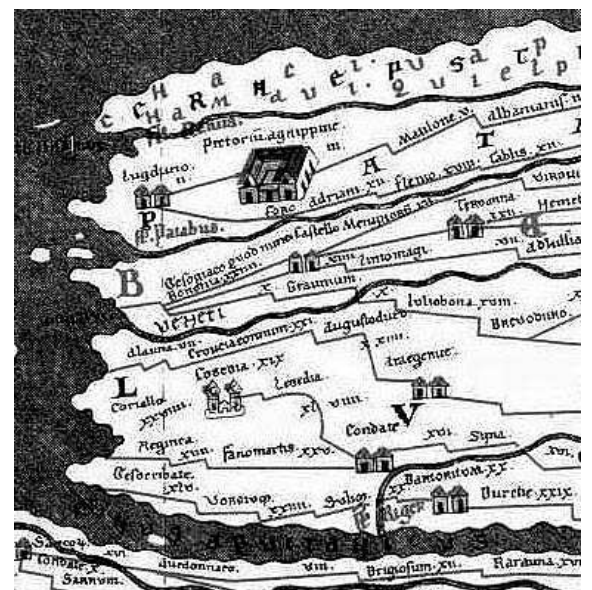
Vers 230 apparaît une « **peste de Cyprien** » - on pense qu'il s'agissait du Typhus-, venue d'Ethiopie, qui ravage l'Europe et aurait fait plus d'un million de morts.

Les conséquences pour la Bretagne et la Gaule

La Bretagne actuelle est dépeuplée par cette famine et ces épidémies. Loin des principaux champs de bataille, elle est laissée à elle-même face aux attaques des pirates et brigands. A la fin du 3^{ème} siècle, la monnaie romaine a perdu presque toute sa valeur et l'économie, maintenant basée sur le troc, est gravement touchée. La paysannerie est ruinée et les villes sont écrasées d'impôts, voire abandonnées (**Vorganium**, ancienne Occismor, à Kerilien en Plouneventer, Finistère) ou en pleine décadence (**Vorgium**, l'actuelle Carhaix)

Le paysage se transforme alors. Les habitations se regroupent autour de fortins situés sur les promontoires et les hauteurs, réoccupant souvent les anciens forts gaulois d'avant la conquête. L'on voit apparaître, le long des vallées des systèmes d'alarmes et de feux de signalisation qui subsisteront pendant des siècles (Le long de l'Aulne, **Roch Plenn** à Laz, la **Roche du feu** à Gouezec). Ces forts sont à l'origine de la plupart des villes que nous connaissons, telles que Châteauneuf du Faou et Pleyben. On peut déjà voir apparaître la structure du Moyen-âge.

De 274 à 282, la cité principale de la région devient Brest (**Gesocribate**, ex **Osismis**) qui est dotée de tours fortifiées et de remparts (Voir carte dite de Rutinger). Des traces écrites témoignent d'une garnison « more » composée de soldats envoyés par un roi du sud de la Méditerranée, dont on a retrouvé les écussons



Bretagne à la fin du III^{ème} siècle
Brest en haut. (Table de Rutinger)